

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume V.

15 Janvier, 1895,

Numéro 22

---

---

## BULLETIN

---

10 janvier 1895.

**\*\* Nouvelles diverses.**—Les chambres françaises ont été prorogées le 27 décembre. Le décret de clôture a été lu à la Chambre des Députés par le président du conseil, M. Dupuy, et au Sénat par le ministre de la justice, M. Guérin. Une nouvelle session s'est ouverte avant hier, le 8 janvier. M. Henri Brisson a été réélu (1) président de la Chambre des Députés. Sur 310 votes donnés il en a eu 272.—Dans le tremblement de terre qui a eu lieu dernièrement au Mexique, la cathédrale de Mexico a été tellement endommagée qu'il faudra dépenser au moins la somme de \$300,000.00 en réparations. On sait que cette Cathédrale est l'un des plus beaux temples d'Amérique. Elle a coûté deux millions de piastres.—Le Brésil est encore menacé de toutes les horreurs de la guerre civile. Les troupes sont attachées à l'ex-président Peixoto et le président Moraes court de grands risques d'être chassé de la présidence et de se voir remplacé par un dictateur qui serait Peixoto lui-même. L'insurrection n'est pas encore complètement étouffée et elle menace même de s'étendre davantage.—Le nouveau tarif américain, adopté par le Congrès à sa dernière session, est devenu totalement en vigueur le premier janvier courant. Il était déjà partiellement en vigueur depuis le 20 Août dernier. On sait que ce tarif incomplet n'avait pas été sanctionné par le président et qu'il n'était devenu loi que par le laps de temps, c'est-à-dire que le président n'ayant pas apposé son *veto* dans le délai fixé par la constitution il était devenu *forcément légal*.—Le particularisme a fait beaucoup de progrès en Allemagne depuis quelque temps. Les tendances des populations des Etats confédérés à secouer le joug de l'hégémonie prussienne augmentent de plus en plus. Comme preuve du réveil du particularisme, on signale le rétablissement des légations du Grand duché de Bade en Bavière et au Wurtemberg. On annonce aussi que le Grand duc de Hesse va entrer en relations diplomatiques avec la Russie. Un ministre le représentera à Saint Petersburg. La Russie sera aussi représentée dans le Grand duché. Les populations du Sud de l'Allemagne s'aperçoivent enfin qu'elles ont fait uniquement l'affaire de la Prusse en proclamant l'empire.—Le vingt décembre le sénat français a adopté le traité de commerce conclu entre la France et le Canada. Ce traité avait été adopté par la chambre des députés

(1) Dans le dernier numéro du Propagateur, à la page 723, 123me ligne, après le mot *auteur* faut lire de l'infâme loi du droit d'accroissement au lieu de l'auteur du droit d'accroissement.

il y a quelques semaines.—Le juif Albert Dreyfus, capitaine dans l'armée française, accusé d'avoir livré *des documents secrets à une puissance étrangère pour l'aider à faire la guerre contre la France*, a subi son procès devant un conseil de guerre. Trouvé coupable de cet infâme crime de trahison, il a été condamné à *la dégradation militaire et à la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée*. La sentence a été confirmée par le conseil de révision. Le 5 janvier le traître a été dégradé sur le champ de parade de l'École militaire à Paris, en présence de 5000 hommes de troupes et d'une foule énorme.—A Madagascar les français ont pris possession de Tamatave, la deuxième ville de l'île par la population et l'une des plus importantes par sa situation géographique. En attendant le règlement des difficultés actuelles, les étrangers vont trouver une retraite sûre dans la ville conquise.

\*.\*

\*.\* **Orient.**—Le six décembre dernier notre Saint Père le Pape a publié sa Lettre Apostolique sur *le maintien et l'observation des rites orientaux*. C'est un document qui a une extrême importance. Le pape confirme les décisions du pape Benoit XIV concernant les *Melchites* et il veut qu'elles *atteignent universellement tous les fidèles d'Orient, de quelque rite que ce soit*. Il règle d'une manière péremptoire et avec une grande sagesse les questions les plus ardues.

Ce précieux document contient treize règles dans lesquelles est tracée la ligne de conduite qui doit être tenue dans les diverses circonstances qui peuvent se présenter.

Voici les principales de ces règles. Je cite l'*Univers*.

Le missionnaire latin qui induirait un Oriental à embrasser le rite latin encourrait la suspension. — Les fidèles peuvent communier sous un autre rite dans les endroits où il n'existe pas de prêtre de leur propre rite, sans que pour cela ils soient considérés comme ayant changé de rite. — Les communautés religieuses dirigeant des collèges en Orient veilleront à ce que les élèves orientaux reçoivent une instruction propre à leur rite. — Aucun collège ou institut religieux du rite latin ne sera ouvert désormais sans le consentement du Saint-Siège. — Tout Oriental, même hors de son territoire patriarcal, restera inscrit dans son rite. — Tous les Orientaux devenus catholiques qui seraient spirituellement dirigés par des prêtres latins parce qu'ils manquent de prêtres orientaux, retourneront à leur rite respectif aussitôt qu'ils auront des prêtres orientaux. — La juridiction du patriarche melchite comprendra tous les fidèles de son rite dans le territoire de l'empire ottoman.

\*.\*

\*.\* **Mgr Langevin.**—Le Souverain Pontife vient de nommer le successeur de Mgr Taché. C'est le révérend père Louis Philippe Adélaré Langevin, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et docteur en théologie, qui a été nommé archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba.

Le nouvel archevêque est le fils de monsieur François Théophile Langevin, notaire à Saint-Isidore, comté de Laprairie. Il est né dans cette paroisse, le 23 août 1855. Le père Langevin a fait, avec d'éclatants succès, ses études classiques au collège de Mont-éal,

et ses études théologiques au grand séminaire de la même ville. Il a été ordonné prêtre le 30 juillet 1882. C'est dans la chapelle du Bon-Pasteur à Montréal qu'il a reçu l'ordination. Quelques jours auparavant (1) il avait prononcé ses vœux comme Oblat de Marie Immaculée.

Après son ordination le père Langevin fit un voyage en France et, à son retour, il exerça le ministère à Saint-Pierre de Montréal.

Il fut ensuite nommé directeur du grand séminaire d'Ottawa. Depuis quelques années il était le supérieur des missions du Nord-Ouest, et il résidait au Manitoba. Depuis son arrivée dans cette province on l'a généralement considéré comme le futur successeur de monseigneur Taché.

Monseigneur Langevin monte sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface dans des circonstances difficiles, mais il est de force à vaincre bien des difficultés et à surmonter bien des obstacles. Monseigneur Taché lui a tracé une voie qu'il suivra avec zèle et énergie. Puisse-t-il être plus heureux que son illustre prédécesseur, et voir enfin le triomphe des principes pour lesquels ce dernier a tant combattu!

\* \* \*

\* \* Suisse.—Le président de la Confédération Suisse, pour l'année 1895-96, a été nommé le 13 décembre. C'est l'Assemblée fédérale qui nomme le président et elle le nomme à la majorité des voix des membres présents. L'élu est un lucernois, M. Joseph Zemp, conservateur. Il était déjà vice-président. Sur 172 votes qui ont été donnés, M. Zemp en a obtenue 128.

Le nouveau président est un catholique pratiquant et il est l'un des chefs du parti clérical. Il est le premier catholique qui parvient au poste suprême de chef de la Confédération depuis la guerre du Sonderbund et la révision du pacte fédéral en 1848. Cette élection semble indiquer qu'il y a en Suisse un *esprit nouveau*.

Un ancien avocat de Genève, M. Lachenal, a été nommé vice-président. Il a obtenu 111 voix. M. Lachenal est un radical.

\* \* \*

\* \* Thompson.—En Angleterre des honneurs extraordinaires ont été rendus à la dépouille mortelle de sir John Thompson. Son corps a été ramené au pays par le *Blenheim*, vaisseau de guerre anglais, frété spécialement pour ce transport.

À Halifax, la ville natale de l'ex-premier ministre, on lui a fait des funérailles magnifiques. C'est le trois janvier courant que notre célèbre homme d'état a été conduit à sa dernière demeure. Une foule immense assistait au service dans la cathédrale Sainte Marie, et au transport du corps au cimetière. On remarquait dans le cortège, le gouverneur-général du Canada, le commandant des forces, les lieutenants gouverneurs des diverses provinces de la Confédération, les ministres fédéraux et un grand nombre de

(1) Le 26 juillet 1882.

ministres provinciaux, de juges, de sénateurs, de députés, d'officiers civils et d'officiers militaires et de marine.

Le service a été chanté par monseigneur Cameron, évêque d'Antigonish, l'ami intime de sir John Thompson, et l'oraison funèbre a été prononcée par monseigneur O'Brien, archevêque d'Halifax. Deux archevêques, six évêques et un grand nombre de prêtres assistaient à la cérémonie funèbre.

\*.\*

\*.\* **Nominations ecclésiastiques.**—Monseigneur l'archevêque de Montréal a nommé dernièrement :

1<sup>o</sup> Vicaire forain pour le vicariat numéro six, monsieur l'abbé François Xavier Trépanier. Ce monsieur est déjà chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal et il est aumônier de l'Institution des Sourdes et Muettes de la rue Saint-Denis à Montréal. Il est né à Sainte Geneviève, comté de Jacques-Cartier, le 13 novembre 1835. Il a fait ses études au collège de Montréal et il a été ordonné prêtre le 19 septembre 1868. Avant de s'occuper spécialement de l'éducation des sourds-muets il a été directeur du collège commercial de Varennes.

2<sup>o</sup> Chanoine titulaire de la cathédrale, M. l'abbé Laurent Cousineau. Il était auparavant vice-chancelier et chapelain de la cathédrale. M. Cousineau est né le 8 août 1863 et il a été ordonné prêtre le 18 septembre 1886.

3<sup>o</sup> Chanoines honoraires de la cathédrale, monsieur l'abbé Antonin Nantel, vicaire-forain, et supérieur du Séminaire de Sainte Thérèse, et monsieur l'abbé François Xavier Hyacinthe Leclerc vicaire forain et ancien aumônier de l'hospice saint-Jean de Dieu,

4<sup>o</sup> Chapelains de la cathédrale, monsieur l'abbé Gaspard Dauth et monsieur l'abbé J. Alexandre Stanislas Perron.

\*.\*

\*.\* **Nécrologie.**—Sont décédés :

1<sup>o</sup> Victor Duruy, ancien professeur d'histoire et membre de l'Académie Française. Il était âgé de 83 ans. Il fut ministre de l'Instruction publique sous Napoléon III, de 1863 à 1869. Il est l'un de ceux qui ont malheureusement préparé les voies à la laïcisation. Ses ouvrages ont eu un grand succès. Les principaux sont *l'Histoire des Grecs*, et *l'Histoire des Romains*. Il a aussi publié un cours d'*Histoire universelle* et un cours d'*Histoire de France*.

2<sup>o</sup> Le 12 décembre dernier Auguste Laurent Burdeau, le président de la Chambre des Députés de France. Il avait été élu président après l'assassinat du président de la république, M. Carnot. Il refusa alors, pour cause de mauvaise santé, le portefeuille de premier ministre ou *président du Conseil*, qui lui avait été offert par son ami intime Casimir Périer, le nouveau président de la république. M. Burdeau est né à Lyon le 10 septembre 1851 d'une famille pauvre. Il est le fils de ses œuvres, et par ses talents, son

travail et son énergie, il est parvenu au poste éminent qu'il occupait. Elève de l'école des frères, il oubliabientôt les leçons chrétiennes de ses maîtres et il devint un partisan outré de la laïcisation et l'adversaire des congrégations religieuses. Malheureusement il est mort sans conversion. Le prêtre n'a pas été appelé à son chevet et, au grand scandale de la France, l'on a fait à sa dépouille mortelle l'injure d'un enterrement purement civil. Ses funérailles ont eu lieu aux frais de l'état. Après la guerre franco-allemande, dans laquelle il servit avec distinction, il devint professeur de philosophie. Il a publié aussi plusieurs ouvrages philosophiques et un grand nombre d'articles dans les revues. En 1881 Paul Bert, alors ministre de l'Instruction publique, le prit pour chef de cabinet. Il entra dans la politique active en 1885 et il brill'a bientôt au premier rang. Lyon l'élut comme son député en 1885, en 1889, et en 1893. Il fut ministre de la Marine et des colonies en 1892 et plus tard il fut ministre des Finances. On se rappelle encore le retentissant procès de presse intenté en 1892 par M. Burdeau à M. Drumont, rédacteur de la *Libre Parole*. Le journaliste avait accusé le ministre d'avoir eu des motifs intéressés et d'avoir fait l'affaire de la juiverie en devenant le chaud partisan des privilèges de la Banque de France après en avoir été le violent adversaire. Cette attaque de M. Drumont, *fondée ou non*, lui valut une condamnation à un emprisonnement de plusieurs mois et à des frais énormes qui devaient s'élever, je crois, à près de cent mille francs. Dans ces frais se trouvait compris le coût de l'insertion du jugement de condamnation dans quatre-vingts journaux de Paris et des départements.

3<sup>e</sup> François II de Bourbon, le dernier roi de Naples. Il est mort le 22 décembre à Arco, dans les montagnes du Tyrol Autrichien. François II est né le 16 janvier 1836. Il est le fils de Ferdinand II surnommé Bomba, et de la vénérable Marie-Christine de Savoie. Il monta sur le trône le 22 mai 1859. Quelque temps après, Garibaldi, avec ses hordes de brigands, envahissait la Sicile et s'en emparait. Garibaldi avait alors pour chef d'état-major le fameux Crispi, aujourd'hui premier ministre du roi d'Italie. En 1860 les troupes du roi de Sardaigne, Victor Emmanuel, faisant cause commune avec les garibaldiens envahirent le royaume de Naples, et François II, trahi de tous côtés, se retira dans Gaëte où il soutint avec héroïsme un long siège de six mois. La défense étant devenue impossible, par suite d'un bombardement qui détruisit la ville entière, il capitula le 14 février 1861. Il obtint les honneurs de la guerre et il se retira à Rome qui était alors le refuge des grands déçus. Le roi laissa Rome en 1870, lors de la prise de cette ville par les Piémontais, et depuis il habita successivement la Bavière, la Belgique, la France et le Tyrol. François II a noblement supporté ses malheurs et la pauvreté qui en a été la suite.

# FLEURS DES PETITS BOLLANDISTES

VIE DES SAINTS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par M. L'ABBÉ PROVOST

2 forts vol. in-8..... \$2.00

Tout a été dit depuis longtemps sur la vie des saints, sur les charmes et l'utilité de cette lecture. Ce n'est donc pas à l'occasion de l'humble recueil que nous publions aujourd'hui qu'il convient de reprendre une thèse déjà tant de fois et si bien justifiée par le raisonnement et par l'expérience.

La vie des saints n'a-t-elle pas tous les titres qui peuvent en rendre la lecture utile et intéressante ? C'est l'Évangile en action, c'est la vie chrétienne démontrée pratiquement applicable à toutes les conditions et à tous les états. Au lecteur intelligent de la vie des saints, une voix intérieure ne dit-elle pas comme autrefois à Augustin : Ce que tant d'autres ont fait avant vous, pourquoi ne le pourriez-vous pas vous-même ? La divine morale révélée au monde par Jésus-Christ paraît difficile, impossible même, quand on l'envisage dans sa sévérité théorique comparée avec notre faiblesse et les blessures profondes que le péché a faites à notre âme, il n'en est plus ainsi quand nous la voyons pratiquée par un saint, c'est-à-dire par un homme faible et pauvre comme nous, et dont le cœur avait reçu comme le nôtre, et plus que le nôtre peut-être, les atteintes de la triple concupiscence originelle.

Aussi, sont-elles non moins innombrables que glorieuses les conquêtes faites dans tous les siècles par la lecture de la vie des saints. C'est dans ce filet, dont l'Église a composé le tissu avec une si merveilleuse intelligence, qu'ont été heureusement pris Augustin, Ignace de Loyola et tant d'autres. Ce sont les forts qui produisent les forts, a dit le poète, *fortes fortibus generantur*. C'est grâce à cette lecture et aux exemples qu'ils y ont puisés qu'ils sont eux-mêmes devenus de grands saints.

Il faut donc convenir qu'il n'y a rien de meilleur que cette lecture pour convertir le pécheur, pour sanctifier le chrétien et le porter aux plus hauts sommets de la sainteté, et c'est pour cela que je me suis proposé de composer une *Vie des Saints*.

Il est vrai que je viens après beaucoup d'autres ; il ne m'a pourtant pas paru que la place fût prise tout entière et de façon qu'il n'en restât encore un peu pour un recueil où la vie des saints serait accommodée au goût, aux besoins des fidèles, et au temps dont ils peuvent disposer chaque jour. C'est en pareille matière

surtout que la variété plaît, et qu'on aime une lecture qui puisse se faire en famille et ne prenne pas trop sur les occupations et les travaux.

C'est aujourd'hui la famille qu'il faut avoir en vue ; elle se disperse plus que jamais, elle n'a plus de centre et de point de ralliement, et le plus grand service qu'on puisse lui rendre, c'est de la réunir autour de la même table, du même foyer et surtout du même sanctuaire domestique et du même prie-Dieu. Qu'elle redeviendrait bientôt chrétienne si on la trouvait chaque soir faisant sa prière devant le même crucifix, écoutant la lecture de la Bible, de l'Évangile et de la vie des saints, sous le regard de la Vierge et des images placées là par la foi des ancêtres comme les protecteurs et les amis de la famille. Quel espoir de régénération, si tous ces livres bénis, et dont rien ne peut égaler l'intérêt et la beauté, pouvaient y remplacer les livres frivoles et les romans légers ou corrupteurs !

Mais pour cela, il faut évidemment que dans sa forme et ses dimensions la vie des saints soit abordable à tous. Et c'est là l'idéal qui ne me paraît pas encore avoir été réalisé.

En fait d'hagiographie, nous avons les *Grands Bollandistes* ; c'est le plus magnifique et le plus gigantesque monument élevé par la science à la gloire des saints dans l'Église catholique ; mais la lecture et l'étude de ces vies ne sont faites que pour les savants. C'est, suivant la pensée de saint Augustin, une forêt majestueuse où croissent les cèdres et les chênes, mais à l'ombre desquels peuvent seuls se rafraîchir et se reposer les rois de la nature et des solitudes. L'Église a le droit d'en être fière, et rien ne lui fait une plus merveilleuse histoire que cet incomparable monument, immense comme l'Église dont il raconte la puissance et les triomphes. Il est possible d'aller y puiser à ceux à qui Dieu en a donné la science et les loisirs, mais ce ne sera jamais un livre populaire, et ici, ce qu'il faut, c'est surtout un livre populaire.

Le serviteur d'Abraham, Eliezer, quand il eut rencontré, non loin de la maison de Laban, chez qui son maître l'envoyait, Rebecca, portant sur son épaule un vase rempli d'eau qu'elle venait de puiser à la fontaine, lui fit cette humble prière : " De grâce, abaissez un peu votre vase, afin que j'en puisse approcher mes lèvres et étancher ma soif. " Et Rebecca abaissa son vase, et le voyageur altéré put y boire à son aise.

C'est la prière qui bien des fois a été adressée aux *Grands Bollandistes*. Dans ces derniers temps, l'appel a été entendu, et l'excellent ouvrage des *Petits Bollandistes* est sorti de cette inspiration et de ce besoin. Aussi nul ouvrage n'a peut-être plus contribué à vulgariser la vie des saints.

Mais, dans les proportions où chacune de ces vies est presque toujours restée, il est encore généralement à peu près impossible qu'elle puisse servir à une lecture quotidienne qui ne doit pas excéder un quart d'heure. De même donc que les *Petits Bollandistes* avaient considérablement réduit les *Grands Bollandistes*, il m'a semblé qu'il fallait encore réduire ceux-là considérablement pour les rendre accessibles à tous.

Cette œuvre de réduction, je l'ai tentée, et c'est pour cette raison que j'intitule le livre : *Fleurs des Petits Bollandistes*. Cet ouvrage, on le sait, est non pas une vaste forêt comme les *Grands Bollandistes*, mais un parterre où se cultive une riche collection de plantes de choix, où l'on trouve toutes les variétés, toutes les nuances, tous les parfums de la sainteté. Toutefois, ces richesses sont encore trop grandes et trop variées pour le peuple, qui ne pourrait tenter chaque jour une excursion dans ce jardin mystique et respirer le parfum des fleurs trop nombreuses qui s'y épanouissent.

Il fallait donc choisir dans cette immense variété. Voici de quels principes je me suis inspiré dans le choix et la rédaction.

Pour le choix, le bréviaire romain était un excellent guide et je l'ai à peu près toujours suivi. Les saints dont on y fait l'office sont en effet généralement les saints les plus célèbres dans l'Eglise, et c'est la raison pour laquelle elle a inséré leur office dans le livre de la *prière universelle*. J'ai cru cependant en pouvant quelquefois substituer d'autres dont l'histoire pouvait intéresser davantage certaines régions et certaines familles religieuses. L'écrin des *Petits Bollandistes* et des liturgies particulières est assez riche pour laisser la plus grande liberté dans le choix.

Le choix une fois fait, dans quel genre convenait-il de composer ces vies ? Il me semble qu'elles doivent avoir un double caractère : la simplicité et la piété. Ce n'est point ici une œuvre d'érudition et de science, la vie *pratique* des saints ne s'adresse point au genre de lecteurs que les discussions scientifiques pourraient intéresser, et ils peuvent facilement trouver ailleurs la discussion approfondie de ces questions. Ce qu'il leur faut, ce sont les faits qui peuvent les porter à la piété, à la vertu, à l'amour de Dieu. Ils aiment à le trouver *admirable* dans ses saints, et à propos de ce dernier mot, je tiens à dire quelle est, sous le rapport du merveilleux et du surnaturel, la tendance d'un livre qu'avant tout j'ai voulu faire catholique et dans les sentiments de l'Eglise catholique.

Dans les deux derniers siècles, la critique historique faisait avec acharnement, quoique sous des dehors en apparence respectueux, la guerre à la vérité historique et hagiographique. On n'admettait le miracle, même dans la vie des saints, qu'à la dernière extrémité et quand on ne pouvait plus y échapper. Les critiques de cette école désastreuse eussent volontiers écrit sur les pages de la vie des saints, sur les légendes des bréviaires particuliers, comme on l'avait fait sur les murs du cimetière Saint-Médard : *Défense à Dieu de faire miracle en ce lieu*. Les faits les mieux prouvés étaient quelquefois rejetés avec mépris, parce que ce n'étaient, disait-on, que des faits *légendaires*. Une tout autre pensée a présidé à la rédaction de nos *Vies*, si abrégées qu'elles soient. Le miracle est la pierre de touche de la sainteté, il en est le cachet et l'ornement. Dieu, qui est le surnaturel même, se plaît à transporter bien souvent dans ces régions supérieures les serviteurs qu'il aime, il leur communique sa puissance et leur donne son empire sur les choses de la nature. Pourquoi donc voudrait-on éloigner de la vie des

saints ce qui est un élément de leur gloire, leur cachet propre et la preuve incontestable d'une puissance que Dieu veut leur faire partager avec lui ? Loïn de s'en scandaliser comme les critiques du dernier siècle, on sera donc heureux de voir le surnaturel éclater à chaque page de ces humbles annales de la sainteté. Sans cela, elles paraîtraient à la foi clairvoyante des lecteurs ternes et décolorées, elles ne seraient plus la *Vie des Saints*.

Je l'ai dit déjà ; pour que chaque vie puisse faire une lecture quotidienne de quelques minutes, elle doit nécessairement être rédnite et se contenter des détails les plus indispensables ; elle doit toucher seulement les principaux sommets de leur histoire ; mais, quelque restreint que soit l'espace, il est encore possible de le remplir de faits intéressants pour l'histoire et la piété. C'est ce que j'ai essayé de faire, l'expérience dira si j'y ai réussi. Je le désire pour la gloire de Dieu et de son Eglise, aussi bien que pour l'édification de mes lecteurs.

Que cette lecture soit donc, avec la grâce de Dieu, utile aux âmes et contribue à former des saints ! L'Eglise traverse une des périodes les plus critiques de son histoire ; on a dit bien des fois qu'il lui fallait des saints pour la sauver, et qu'il lui en fallait dans tous les états et dans toutes les conditions de la société. Puisse ce livre donner à quelques âmes l'inspiration, la pensée et le courage de le devenir ! Dieu ne regarde pas à l'instrument, il choisit même quelquefois de préférence le plus simple et le plus pauvre. Bénie soit son infinie bonté, s'il veut donner à ce livre une part dans la génération de ces saints, qui, dans les couches inférieures comme dans les couches supérieures, doivent infuser un sang nouveau à la société malade, la régénérer et la tirer des abîmes.

---

## LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

### AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Par le R. P. A. DECHEVRENS, de la compagnie de Jésus.

1 fort volume petit in-8..... \$1.00

---

## LE LOURDES DE ZOLA

CRITIQUE D'UN ROMAN HISTORIQUE

Par M. l'abbé Joseph CRESTEY.

In-8..... \$0.40

LE PARADIS SUR TERRE  
OU LE  
**MYSTÈRE EUCHARISTIQUE**

ÉTUDIÉ AU POINT DE VUE DOGMATIQUE, LITURGIQUE, ASCÉTIQUE  
ET MORALE, EN 70 DISCOURS, POUVANT SERVIR D'INSTRUC-  
TIONS, DE LECTURES PIEUSES ET DE SUJETS DE  
MÉDITATION

**Par M. l'abbé Ch. ROLLAND**

*Curé-Doyen de Neuilly-L'Évêque, chanoine honoraire de Langres,  
missionnaire apostolique. Ouvrage approuvé par Sa  
Grandeur Mgr l'Évêque de Langre et recommandé par leurs éminences les  
cardinaux Langénieux, Pitra, Mermillod, Bourret, etc.*

Troisième édition revue et considérablement augmentée

2 vol. in-12..... \$1.75

**EXCELLENCE DE LA DEVOTION AU SAINT SACREMENT**

*Tantum ergo Sacramentum  
Veneremur cernui.  
Prosternons-nous et adorons un si  
grand Sacrement.  
(Ex Lit. cath.)*

Dans son admirable ouvrage intitulé : *Visites au Saint Sacrement*, saint Alphonse de Liguori nous parle d'une âme sainte dont la vie s'écoulait en grande partie au pied des autels. Et comme on lui demandait ce qu'elle faisait et disait, pendant ces longues heures qu'elle passait devant le Tabernacle : " J'y demeurerai pendant toute l'éternité, répondit-elle. Eh ! n'y trouve-t-on pas l'essence divine qui est l'occupation et l'aliment des bienheureux dans la gloire ? On demande ce que l'on fait devant Dieu ? On le loue, on l'aime, on le benit, on l'invoque. Que fait un pauvre devant un riche, un malade auprès d'un médecin, un homme altéré auprès d'une fontaine pure et abondante ? " — Elle comprenait, cette âme, la valeur du don que Dieu nous a fait dans le Très Saint Sacrement. Elle était pénétrée de cette vérité : que la dévotion à l'Eucharistie est la plus excellente des dévotions, parce que c'est elle qui est la plus sainte dans son objet, la plus glorieuse à Dieu et la plus salutaire aux fidèles.

I

Honorer les saints, c'est une juste et louable dévotion. La gloire de leur Seigneur rejaillit si vivement sur eux ; ils ont fait de si grandes choses pour Dieu, quand ils étaient sur la terre ; ils sont

couronnés de tant de gloire dans les cieux ! Honorer les anges de Dieu, c'est aussi une sainte et louable dévotion. Ils sont si purs, ces esprits célestes ; ils occupent un rang si distingué dans la Jérusalem éternelle ; ils sont si dévoués au salut de nos âmes ! Honorer la très sainte Vierge, ce chef-d'œuvre de la nature et de la grâce, cette créature incomparable choisie pour être la mère de Dieu, c'est une dévotion plus sainte et plus louable encore. Mais plus excellente, infiniment plus excellente est la dévotion à la sainte Eucharistie, parce que son objet est infiniment plus auguste.

Ici, ce n'est pas le serviteur qui est honoré, c'est le Maître ; ce n'est pas la créature, c'est le Créateur. L'objet de cette dévotion, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ PRÉSENT !

O pensée délicieuse ! Quand je suis au pied des autels, je puis donc me dire : " A quelques pas de moi réside véritablement, réellement, substantiellement, le Créateur de l'univers, mon Rédempteur, le Fondateur et le Défenseur de la sainte Eglise, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Il est là avec ce corps très saint qui pour moi a été battu de verges, déchiré par les clous et les épines, percé par le fer cruel de la lance ; il est là avec ce sang très précieux qu'il a répandu pour mon salut, avec cette âme, la merveille des mains de Dieu, " en qui sont cachés les trésors de la science et de la sagesse " ; il est là avec sa divinité pour recevoir mes hommages et répandre sur moi ses faveurs.

Et ce qui ajoute encore à l'excellence de cette auguste dévotion, c'est qu'elle est un magnifique résumé de toutes les autres. S'agit-il de la dévotion aux saints ? Mais n'est-ce pas sur leurs reliques et en leur honneur que l'Eglise offre le divin Sacrifice. S'agit-il des anges ? Mais ils sont autour du Tabernacle, nombreux et prosternés dans la plus profonde adoration ? S'agit-il de la très sainte Vierge ? Mais la chair de Jésus-Christ n'est-elle pas la chair de sa chair ; son sang n'est-il pas le sang de son sang ? S'agit-il de la sainte Trinité ? Mais, avec le Verbe, à raison de la *consubstantialité* qui existe entre les trois personnes divines, résident sur nos autels, inséparablement et ineffablement unis, le Père et le Saint-Esprit. S'agit-il de l'Incarnation ? Mais, à la messe, dit saint Augustin, le Verbe de Dieu s'incarne entre les mains du prêtre, comme autrefois dans le sein de Marie Immaculée ? S'agit-il de la Passion et du sacrifice du Calvaire ? Mais Notre-Seigneur, dans le sacrifice de l'autel, s'immole aussi réellement que sur la croix quoique d'une manière non sanglante. Oh ! oui, à l'autel est notre plus riche trésor ! Oh ! oui, à l'autel, nous avons un abrégé de tous les bienfaits de Dieu ! Oh ! oui, nous pouvons nous écrier avec David : *Qu'ai-je encore à désirer au ciel et sur la terre ? O Dieu ! vous êtes ma joie, mon bien, mon paradis, mon tout, Deus meus et omnia !*

## II

De toutes les dévotions, la dévotion à l'Eucharistie est la plus glorieuse à Dieu, parce qu'il n'en est point qui lui soumette plus complètement tout notre être : notre esprit *par la foi*, notre cœur *par l'amour*, notre corps *par le culte extérieur*.

A l'autel, il n'y a rien pour les sens. L'Eucharistie est, dans toute la force du terme, *un mystère de foi* dans lequel nous offrons à Dieu le sacrifice le plus méritoire de notre raison. A la Crèche, au Calvaire, Jésus était bien humilié, mais enfin les sens avaient encore leur part. La divinité était encore voilée, c'est vrai, mais l'humanité était visible ; tandis qu'à l'autel l'humanité est aussi complètement cachée que la divinité. A la Crèche, au Calvaire, le Verbe de Dieu ne se laissa pas sans témoignage : les anges de Bethléem qui le chantaient sur la montagne, l'étoile mystérieuse qui amenait les mages à son berceau, le soleil qui voilait son front radieux, la terre qui tremblait, les morts qui ressuscitaient, le révélaient assez. Mais à l'autel, rien de tout cela. Le fidèle n'appuie sa foi que sur l'unique témoignage de Dieu ; il croit sans être aidé par les sens, ou plutôt contre le témoignage des sens.

Si l'Eucharistie est *un mystère de foi*, c'est aussi *un mystère d'amour*. Qui pourrait réfléchir aux humiliations excessives auxquelles Jésus se soumet pour nous, afin d'être notre compagnon, notre aliment, notre hostie, sans se sentir invinciblement poussé à lui rendre amour pour amour ? Aussi, qui dira les brûlantes ardeurs allumées par la divine Eucharistie dans les cœurs chrétiens ; les nobles dévouements qu'elle a suscités ; les œuvres saintes qu'elle a enfantées ; les admirables luttes de générosité qu'elle a provoquées entre la créature et le Créateur ? Qui dira la gloire qu'elle a procurée à Dieu en lui soumettant les cœurs et les corps ?

N'est-ce pas pour honorer le Dieu de l'Eucharistie que l'architecture a couvert la chrétienté de splendides basiliques, que la peinture a prodigué ses chefs-d'œuvre, que la sculpture a fait respirer le marbre, que la musique a créé ces chants et ces cantiques qui retentissent si magnifiquement dans nos églises ? N'est-ce point par l'Eucharistie et pour l'Eucharistie que les fidèles se rassemblent dans nos temples et se prosternent devant Dieu ? L'Eucharistie, en un mot, n'est-elle pas le CENTRE DU CULTE CATHOLIQUE ? A cause de la gloire qu'elle rend à Dieu, la dévotion à l'Eucharistie a donc droit à toutes nos préférences. Ajoutons qu'il n'en est point qui soit plus féconde en fruits de salut.

### III

Dieu a bien des manières de nous communiquer sa grâce, par exemple : la prière, les sacrements, la prédication, les saintes inspirations. Mais, j'ose le dire, il ne se montre nulle part aussi généreux que dans la sainte Eucharistie. Ailleurs, la grâce vient en nous comme des ruisseaux de bénédiction ; ici, c'est comme *un fleuve qui par son abondance réjouit la cité* de notre âme. Quoi d'étonnant ? Dans l'Eucharistie nous ne possédons pas seulement la grâce, mais l'AUTEUR MÊME DE LA GRACE. Il est là pour nous faire du bien, pour répandre sur nous ses faveurs. *Mes délices, nous dit-il, c'est d'être avec les enfants des hommes. O vous qui souffrez et qui êtes accablés, venez à moi et je vous soulagerai.* Les mêmes miracles qu'il opérât autrefois pour des maladies du corps, en parcourant la Judée, il les opère pour des maladies de l'âme, en

demeurant dans son Tabernacle. Il éclaire les aveugles, il fortifie les faibles, il ressuscite les morts, accommodant ses grâces à nos nécessités.

Donc, êtes-vous triste? Allez à l'autel : *le divin Consolateur* vous attend. Êtes-vous pauvre en vertus? Allez à l'autel, Jésus, comme un *Roi de miséricorde*, y réside plein de bonté, prêt à répandre sur vous ses largesses. Êtes-vous inquiet pour vos fautes; soupirez-vous après votre pardon? Allez à l'autel, Jésus s'y fait notre *hostie de propitiation, notre victime*, chaque jour il s'immole pour nous. En se soumettant à l'action purificatrice de son sang, nos âmes recouvreront une innocence capable de lutter avec celle des anges. Êtes-vous faible; sentez-vous le courage vous manquer dans la voie du bien; comme le prophète Elie, êtes-vous sur le point de tomber en défaillance sur le chemin? Allez à l'autel, Jésus y est le *Pain de vie, la Manne céleste* qui vous rendra la vigueur, vous fera croître en force et en énergie, et vous donnera d'atteindre à la montagne céleste qui est le ciel.

Oui! à l'autel, par ses divins exemples, par ses très efficaces prières, par l'énergie puissante de sa grâce, Jésus nous purifie, nous sanctifie, nous fortifie, nous divinise, selon le mot sublime de saint Antonin, *communio est introductio ad divinitatem*.

O Seigneur Jésus! accordez-nous de comprendre le don magnifique de votre Eucharistie. Allumez dans nos cœurs une dévotion vive, ardente, profonde et toujours grandissante pour votre beau Sacrement, afin que sachant en profiter, nous vous rendions par lui *tout honneur et toute gloire!*

## DICTIONNAIRE DE GEOGRAPHIE COMMERCIALE

Contenant, sur les marchés et pays commerçants du globe, tous les renseignements utiles au négociants et industriels, population, position géographique, importance, voies de communication, banques et institutions de crédit, moyens de correspondance, tarif postal, tarifs télégraphiques; expédition de valeurs, de colis postaux, consulats français industrie, commerce et nature des affaires, usage commerciaux, monnaies, poids et mesures, traités de commerce, droits en douane etc, etc., Suivi d'une carte de tous les lieux compris dans l'ouvrage.

**Par M. J. A. GANEVAL**

*Officier d'académie, secrétaire de la société de géographie de Lyon, professeur de géographie commerciale à l'école supérieure de commerce de Lyon et la Martinière, etc, etc, etc.*

CONTINÉ

**Par Valérien Philibert Groslier**

*Secrétaire de la société de géographie de Lyon, etc, etc, etc.*

1 superbe volume in-4, de 800 pages..... \$12.50

# OUVRAGES DE L'ABBE HENRY BOLO

**BEAUX VOLUMES IN-12 A 63 CTS. CHAQUE**

- Les mariages écrits au ciel.**—Table des matières : L'amour chrétien.—Le foyer chrétien.—L'apostolat conjugal.—Tu ne tueras point.—Les vieux garçons.—Les vieux ménages.—La viduité.
- Le fruit défendu.**—Table des matières : Le mal.—Les contaminés.—L'orgueil de la chair.—Les vengeances de la nature.—La douleur expiatoire.—La douleur rédemptrice.
- Les agonies du cœur.** (Pour les égarés de la vie).—Table des matières : Royauté.—Gangrène.—Le plaisir.—Les accessoires du plaisirs.—Sacra fames.—Mensonges de la vie.—Les béatitudes.
- Le lendemain de la vie.**—Table des matières : Le deuil.—L'appel des âmes.—La survivance des œuvres.—La miséricorde.—Le purgatoire.—Pulvises.—Les brûlures de cadavres.—La résurrection de la chair.
- Les dernières étapes de la vie chrétienne.**—Table des matières : La commémoration des morts.—La maladie.—La dernière confession.—L'extrême-onction.—Le saint Viatique.—L'agonie.—La mort.—Les funérailles.—La messe des morts.
- Devant la mort.**—Table des matières : La majesté de la mort.—Jésus et la mort.—La seconde mort.—Les fiancés de la mort.—Les morts qui vivent.
- La tragédie du calvaire.**—Table des matières : Prélude.—L'agonie.—La crise.—La mort.—Conclusion.
- Les décadents du christianisme.**—Table des matières : A la mémoire de ma mère.—Préface.—I *Les baptisés* : Incompatibilités.—Répugnances.—Promiscuités.—Responsabilités.—Perfection.—Progrès.—Efforts.—Gentilshommes.—Princes du sang. Déqualifiés.—II *La lutte* : Belligérants.—Conscription chrétienne.—L'ennemi.—Les martyrs.—Séductions.—Respect humain.—Les railleurs.—Les bafoués.—III *La loi d'amour* : Tu aimeras.—De tout ton cœur.—Refus du cœur.—De toute ton âme.—Ceux qui vivent de l'esprit.—Flammes et rayons.—Les morts du siècle.—De toutes les forces.—Fausses religions.—Epilogue.

# L'HOMME

**Par St Georges Mivart**

Professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres à l'Université de Louvain  
Membre de la Société royale d'Angleterre, Vice-président de  
la Société zoologique de Londres

*Traduit de l'anglais, avec autorisation de l'auteur*

**Par M. J. SECOND**

Élève de l'École normale supérieure

Sous la direction de **M. E. SECOND**

*Professeur honoraire de philosophie au collège Stanislas*

1 vol. in-12..... \$0.88

Nous sommes heureux d'offrir au public français la traduction de deux remarquables études de M. St-Georges Mivart, l'une sur l'Homme, l'autre sur la Nature de la Science. Nous les avons détachées de son beau livre intitulé *De la Vérité*. Quoiqu'elles ne forment ensemble qu'une partie de l'ouvrage et qu'elles tiennent l'une à l'autre par un lien étroit, chacune a son unité et constitue vraiment un tout. Nous remercions l'auteur d'avoir si gracieusement et si libéralement autorisé cette publication et les lecteurs, nous en avons la certitude, l'en remercieront avec nous. C'est, en effet, une bonne fortune de méditer sur ces grandes questions à la suite d'un philosophe qui, chose rare, est en même temps un savant de premier ordre. Dans les leçons qu'il a faites en français à l'Université de Louvain et qu'il a publiées sous le titre d'*Introduction générale à l'étude de la Nature*, M. Mivart a donné une esquisse de sa doctrine. On la trouvera ici développée avec ampleur.

Elle est le fruit tout personnel de ses libres méditations : esprit indépendant, habitué par tous ses travaux à soumettre ses pensées au contrôle d'une sévère critique, absolument sincère avec lui-même aussi bien qu'avec le public, M. Mivart ne connaît, en philosophie comme dans les sciences, d'autre critérium que l'évidence des faits et des principes. Mais il n'est pas de ceux qui voudraient, s'il se pouvait, ne rien penser et ne rien dire qui ait été pensé et dit avant eux. Avec son ferme bon sens il maintient énergiquement contre le scepticisme de l'école empirique les vérités fondamentales qui sont le patrimoine commun de tous les esprits, et sa philosophie est également éloignée des deux systèmes qui ont séduit beaucoup de penseurs de ce siècle, le pur mécanisme et l'idéalisme. Elle est conforme, dans ses grandes lignes, au spiritualisme traditionnel de l'école péripatéticienne. On le comprend

aisément, c'est de ce côté que devait aller de lui-même, en suivant sa pente, un naturaliste qui, comme Aristote, se place plus volontiers, pour envisager l'univers, au sein du monde vivant, sans oublier, d'ailleurs, que la vie a des formes et des degrés multiples, que la vie physique n'en est que la forme la plus grossière et le degré le plus infime et qu'il en faut chercher le type suprême dans la vie de l'esprit. On sera frappé de la largeur de vues avec laquelle il rapproche et concilie les doctrines les plus opposées dans l'unité d'une conception qui tient compte de tous les éléments et de tous les aspects de la réalité. Spiritualiste décidé, il maintient l'unité intime et substantielle de l'homme et fait au corps toute la part qui lui revient dans la vie psychique comme il fait à l'âme toute la part qui lui revient dans la vie corporelle. Ennemi déclaré d'un empirisme qui, sous le nom de philosophe de l'association, ruine par la base toute science aussi bien que toute philosophie et dégrade la nature humaine en ôtant à la pensée les prérogatives qui font toute sa puissance et toute sa dignité, il s'applique à mettre pleinement en lumière les différences profondes qui distinguent les fonctions supérieures de l'âme de ses fonctions inférieures. Mais il sait reconnaître l'analogie également profonde qui existe entre les unes et les autres et cette sorte d'anticipation grossière qui fait de la vie des sens la préparation et comme le prélude de la vie de l'esprit. On remarquera particulièrement le rôle que joue dans sa psychologie cette sorte de conscience sensible et purement animale qu'il appelle par un néologisme hardi la *consentience*. Là se trouve peut-être la vraie solution de la question si controversée de la vie inconsciente de l'âme.

Dans sa philosophie de la nature c'est aussi avec une extrême vigueur qu'il combat le mécanisme, c'est-à-dire au fond le matérialisme, mais sans nier pour cela ce que contiennent de vérité au point de vue purement scientifique les théories mécaniques des grands phénomènes de l'univers. Il renouvelle à sa manière l'antique théorie de la matière et de la forme, reconnaissant d'ailleurs tout ce qui reste d'obscurité dans les questions en partie insolubles qu'elle est destinée à résoudre et se gardant d'attribuer à de simples opinions, si probables qu'elles lui paraissent, la certitude apodictique des vérités scientifiquement établies. Il traite avec l'ampleur qu'elle mérite la grande question de l'évolution et on reconnaît dans ce chapitre, plus encore que dans les autres, le mélange de hardiesse et de réserve qui caractérise sa manière. Une belle étude sur Dieu, sur sa Providence, sur les lois qui président au gouvernement de l'univers couronne cette philosophie de la nature. Ainsi achève de se dégager dans toute son ampleur et dans toute son élévation la vraie idée de la science, d'une science fondée à la fois sur l'expérience et sur la raison, qui, sans négliger les phénomènes et leurs rapports empiriques de coexistence et de succession, ne consent pas à s'y arrêter, met résolument son ambition à démêler quelque chose des êtres eux-mêmes et ne croit pas avoir atteint son terme naturel tant que, de degré en degré, elle n'est pas arrivée jusqu'à l'Être premier.

E. S.

# PARTIE LEGALE

Rédacteur : A L E Y

## IMPOT SUR LES SUCCESSIONS.

TROISIÈME QUESTION (1). Les legs faits aux communautés pour les pauvres, les infirmes, les orphelins, etc. sont-ils soumis à l'impôt sur les successions. Si oui, quel est le montant de cet impôt et quelle différence y a-t-il entre cet impôt et l'impôt dont les legs semblables sont frappés en France? *Banquier.*

RÉPONSE.—Les legs fait pour des fins de charité, d'éducation et autres bonnes œuvres, ne sont pas exemptés de l'impôt. Cet impôt est semblable à celui auquel sont assujettis les legs faits par un testateur à un simple étranger. Cet impôt est de dix pour cent 10 % sur le montant du legs.

En France l'impôt auquel les legs de charité sont assujettis est de onze francs et vingt-cinq centimes par cent francs, c'est-à-dire de 11½ %. Dans le projet de loi qui est actuellement devant les Chambres françaises, on veut élever cet impôt jusqu'à 15 francs, 16 francs 50 centimes et même jusqu'à 19 francs 50 centimes par cent francs, c'est-à-dire jusqu'à 15 %, 16½ % et 19½ %, suivant le cas. Cet impôt excessif est vivement critiqué par les journaux. Voici à ce sujet un article du journal *Le Matin*, signé par M. Robert Mitchell.

“ L'Etat prélève 11 25% sur les dons et legs faits aux Sociétés de bienfaisance reconnus d'utilité publique.”

Si je m'apitoie sur le sort d'un malheureux et qu'il me plaise de lui donner 100 francs par l'intermédiaire d'une Société autorisée, l'Etat étend sur cette aumône sa main crochue, diminue de plus d'un dixième la part du pauvre diable.

Et ce partage ne satisfait pas le fisc : il estime que le misérable est encore trop favorisé, et la nouvelle loi dont la Chambre est saisie propose d'élever à 15, à 16 fr. 50, à 19 fr. 50%, le droit sur les legs et les successions dont les sociétés de bienfaisance seraient les bénéficiaires!

L'Etat n'y gagnera point et les misérables y perdront.

Les Pères de l'Eglise demandaient que dans l'héritage du riche la part du pauvre fut toujours réservée.

Les économist-s modernes ont une façon moins humaine d'envisager les relations entre celui qui possède le superflu et celui qui manque du nécessaire.

“ Le pauvre est ton frère ”, disaient les apôtres à l'homme que la fortune avait favorisé.

Le pauvre est un étranger pour toi, disent aujourd'hui les financiers d'Etat à celui qui voudrait se montrer charitable, et si tu lui laisses une partie de ton bien, il nous paiera le droit le plus élevé, le droit que nous imposons à l'héritier étranger.

Eh bien! nous préférons la formule chrétienne.”

## VENTES AU MARCHE.

QUESTION.—J'ai vu dans les journaux qu'un cultivateur a été traduit devant le *Recorder* de Montréal pour avoir vendu *sans licence*, au marché Bonsecours, des objets *manufacturés ou produits industriels*. Est-il vrai que nous n'avons plus droit de vendre sans licence, sur les marchés de la cité de Montréal, les objets que nous manufacturons sur nos fermes? *Un habitant.*

(1) Voyez le numéro 20, page 701, et le numéro vingt et un, page 757.

RÉPONSE.—Pour pouvoir vendre sur les marchés de Montréal les produits de l'industrie domestique, (tels que bas, mitaines, toiles, étoffes, etc.) vous devez prendre une patente (*licence*). Autrement vous êtes passible des peines prononcées par la loi. Ainsi vous ne pouvez vendre sans patente (*licence*) sur les marchés que les produits de vos fermes, grains, foin, légumes, fruits etc.

### REMÈRE.

QUESTION.—Lorsque le délai pour exercer le rêméré est expiré et que l'acquéreur n'a pas encore été mis en possession de l'immeuble acquis, que doit-il faire pour obtenir cette possession?  
*Un marchand.*

RÉPONSE.—L'article 1550 du code civil dit : *Faute par le vendeur d'avoir exercé son action de rêméré dans le terme prescrit, l'acheteur demeure propriétaire irrévocable de la chose vendue.* Il peut, par conséquent, exercer tous les droits d'un véritable propriétaire. Ainsi si ceux qui sont en possession de l'immeuble ne veulent pas le lui livrer, il peut prendre une action pour les faire expulser.

### NEIGE

QUESTION.—Comme l'enlèvement de la neige est une question qui intéresse beaucoup les citoyens, veuillez donc me dire, dans le Propagateur, si, d'après les règlements municipaux de la cité de Montréal, il est permis d'en laisser un peu sur les trottoirs ou s'il faut l'enlever entièrement ?

*Un citoyen de Montréal.*

RÉPONSE.—Ne connaissant pas les règlements municipaux de votre ville, relatifs à l'enlèvement de la neige, je reproduis ici pour votre information un article publié dans la " Presse " du 29 décembre dernier.

#### LA NEIGE

Le recorder a reçu ce matin une lettre par laquelle un citoyen de cette ville lui demande si l'enlèvement de la neige jusqu'à la surface du trottoir est obligatoire. Il est utile de rendre publique la réponse de M. de Montigny. " On a le droit, et il est même préférable de laisser sur le trottoir une couche de 6 pouces de neige : toutefois, quand cette neige devient trop glissante, il est nécessaire de la recouvrir de cendre ou d'y tracer des petits carrés. "

### LE GOUT DE LA CHICANE EN FRANCE.

Chaque année, le ministre de la Justice publie un tableau comparatif des crimes, délits et causes civiles venues devant les diverses juridictions de son département.

Le dernier tableau, paru récemment, qui comporte, en outre, le résumé complet de toutes les causes jugées depuis 1884, est de nature à dissiper bien des erreurs, à détruire bien des croyances.

C'est ainsi, par exemple, qu'on a fait aux Normands une fausse réputation de procéduriers acharnés.

En effet, le département de la Manche, celui des cinq départements qui composent la Normandie, où on a plaidé le plus de procès depuis dix ans, ne vient que le 27<sup>e</sup> sur la liste du ministère; le Calvados, le 43<sup>e</sup>; l'Eure, le 58<sup>e</sup>; la Seine-Inférieure, le 61<sup>e</sup>, et l'Orne, le 65<sup>e</sup>.

Toujours, d'après le même tableau, les départements où le goût des procès paraît le plus développé, sont l'Aveyron, la Savoie et la Haute-Savoie.

Rétablissons donc les rôles, et rendons aux Savoisien ce que l'on octroyait à tort aux Normands.

*La Croix de Paris.*

# L'AVENIR DE L'HYPNOSE

## REFLEXIONS

PHILOSOPHIQUES, THÉOLOGIQUES, PHYSIOLOGIQUES

SUR LA NATURE ET LES EFFETS DU SOMMEIL PROVOQUÉ

par M. L'Abbé GOMBAULT, *Docteur en philosophie*

1 vol. in-12..... \$0.88

“ Les livres qui traitent du *magnétisme* sont déjà trop nombreux ”, insinue quelque part M. le Dr Morand.

En voici un qui ira grossir le nombre de ces productions inutiles aux sens du docteur.

La faute en revient uniquement à ceux qui ne font usage de leur science médicale que pour jeter le trouble dans les consciences catholiques : on ne défend que ce qui est attaqué.

Or, une attaque, hypocritement indirecte, n'est-ce pas le but principal que paraît s'être proposé l'auteur du livre : *Magnétisme animal*, à l'usage des gens du monde.

C'est pour les éclairer sur les *abus* du magnétisme que l'auteur déclare entreprendre son travail. Ce but est noble, à coup sûr. Il le serait surtout si, parmi ces abus, n'était pas compris, dans l'intention (1) évidente de M. le Dr Morand, l'*abus des miracles*, dont l'Évangile est parsemé, et dont retentissent les Annales de Notre-Dame de Lourdes. Il est hérétique d'attaquer les premiers, et on encourt la note de témérité en niant les seconds. Voilà ce qu'en doivent penser, tout au moins, les catholiques, même gens du monde.

C'est, sans doute, pour ne pas heurter des préjugés encore trop enracinés chez la plupart d'entre eux que nos hypnotiseurs rationalistes—et ils sont à peu près tous de cette nuance, du moins les plus célèbres, ce qui prouve que le diable ne perd pas son temps—ont coutume d'ajouter avec Bernheim par manière de *correctif* à leurs conclusions plus ou moins scientifiques :

“ Les convictions religieuses sont infiniment respectables, et la vraie Religion est au-dessus des erreurs humaines. ”

En d'autres termes, on peut s'être trompé, jusqu'ici, sur l'interprétation des miracles évangéliques et les ranger désormais parmi les simples effets attribués à l'hypnose, sans nuire pour cela à la vraie Religion.

(1) Qu'on lise les chap. X et XII du *Magnétisme animal*, par le Dr Morand, et l'on se convaincra de l'esprit antireligieux qui les anime. Les protestations platoniques de respect ne détruisent pas l'impression qui s'en dégage : on sent avec quelle satisfaction l'auteur y cite les assertions de M. de Rochas et de Bernheim, dont il aggrave la doctrine par ses propres réflexions.

On dit M. de Rochas quelque peu repentant de ses théories audacieuses sur les miracles de Jésus-Christ. Une bonne rétractation serait préférable à de stériles regrets.

Pour un peu, on rééditerait à ce sujet la phrase bien touchante de Renan : " Jésus n'a pas de plus authentiques continuateurs que ceux qui semblent le répudier, mais qui, en réalité, ne répudient que la forme romaine (1). "

Nous savons, Messieurs les thaumaturges de l'hypnotisme, de quelle religion vous êtes les adeptes. Toutes vos tendresses et préférences vont à la *grande religion humanitaire*, dont les préceptes et les dogmes sont assez élastiques pour se distendre à volonté et abriter tout le monde : le fidèle du Christ et tout aussi bien le disciple de Çakya-Mouni.—Vous n'êtes pas de l'Église où il est question de la " voie étroite " et du " salut difficile ". — Votre religion, dans son béatifiant *latitudinarisme*, sait se faire " toute à tous ", et permettra à M. le Directeur de la *Revue Médicale d'Algérie* de crier, malgré son baptême : " Allah ! Allah ! Dieu est grand et Mahomet est son prophète ".

Il est vrai, cependant, mais dans un tout autre sens, que la vraie Religion est au-dessus des attaques que peut diriger contre elle la science *ennemie*. Toutefois, le catholique a bien le droit de demander compte à tous ces docteurs en hypnotisme de leurs découvertes et des résultats acquis.

C'est le moment de savoir, à peu près au juste, ce que vaut ce *facteur* nouveau, introduit dans le domaine des sciences physiologiques et philosophiques. L'hypnotisme, quoique en pensent plusieurs, a déjà donné la mesure de ses forces et de ses ressources.

Ces messieurs le savent bien, puisqu'ils l'ont banni, ou presque, du domaine de la thérapeutique.

M. le Dr Morand—que nous aurons particulièrement en vue dans ce travail, le combattant souvent avec les armes qu'il nous fournira—ne conclut-il pas, à la fin de son livre, en ces termes qu'il emprunte, du reste, à ses collègues hypnotiseurs : " Le péril " n'est pas petit, car il menace l'individu, dont il brise la liberté " morale et détruit le libre arbitre, en même temps qu'il vise la " société, dont il tend à faire une agglomération de détraqués et de névrosiaques... " (2)

Voilà pour le côté moral.

— " Il faut enfin que les pratiques magnétiques, dont les avantages sont fort restreints, soient réservées aux seuls médecins.— Encore devront-ils n'en user qu'avec une *extrême circonspection*, en ne perdant pas de vue que le remède, de ce chef, risque fort " d'être pire que le mal... — On s'explique, dès lors, le propos d'un " de nos illustres professeurs de la Faculté de médecine, disant : " Plutôt que de laisser magnétiser ma fille, j'aimerais mieux la " tuer de mes propres mains ! " (3).

Voilà pour les propriétés médicales.

Si messieurs les médecins frappent ainsi l'hypnotisme de réprobation, c'est, apparemment, qu'ils pensent avoir suffisamment instruit son procès ; c'est qu'il y a assez de *constatations* et d'*études faites* sur ce sujet pour édifier la religion des juges.

(1) Renan, *Vie de Jésus*.

(2) *Magnétisme animal*, p. 448 et suiv.

(3) *Loc. cit.*, p. 412

On a donc assez fait de magnétisme, de par le monde, depuis *l'enfer aux convulsions*, où se débattaient les magnétisées de Mesmer jusqu'au théâtre de la *Galerie Vivienne*, en passant par les salles de clinique où pontifient Charcot et Bernheim.

Les Beaunis, les Liébault, les Richet, les deux Janet, etc., etc., n'ont rien négligé pour arracher à l'état hypnotique tous ses secrets.

On les en louerait, n'était l'esprit qui trop souvent les anime.

D'autre part, la Physiologie, — si elle n'a pas dit son dernier mot, — a donné, du moins, ses conclusions générales sur une foule de points intimement liés à la question qui nous occupe. Falret, Esquirol, Georget, Pinel, Lelut, Luys, on fait connaître leurs travaux sur le *cerveau*. D'autres physiologistes célèbres, tels que Milne-Edwards, Claude-Bernard, Broca, Béclard, Flourens, Helmholtz, Vulpian, etc., etc., nous ont initiés à leurs savantes et patientes recherches, qu'il est loisible à tous de consulter.

Des expériences en tous genres ont été multipliées. Paul Bert a greffé par le petit bout autant de *queues* de rats qu'il a voulu, et il serait long de compter toutes les grenouilles que l'étude de l'*acte réflexe* a fait décapiter.

Nous pourrions donc reprendre, pour notre propre compte, cette réponse de M. l'abbé Méric à ceux qui lui objectaient que la question n'était pas mûre : "Elle est mûre, ou elle ne le sera jamais" (1).

Il nous est permis, maintenant, à nous catholiques, de nous retourner vers plusieurs de ces ennemis plus ou moins explicites de nos croyances, professeurs de matérialisme ou de spiritualisme trop affranchi, et de leur dire : Où est cette science hypnotique ? — Où sont les *lois*, les *principes* qui vous régissent, et les *raisons* de valeur qui vous portent à formuler d'aussi hostiles ou dangereuses conclusions ?

C'est ce que nous voulons faire dans ce modeste travail.

Nous voulons vous interroger et exposer nos doutes. Nous voulons, si vous êtes embarrassés dans vos solutions, vous l'entendre dire ; — si vous ignorez le *pourquoi* et le *comment* des effets produits, vous entendre l'avouer, — si vous concluez mal, vous le faire remarquer, dans l'intérêt de ceux que vous parvenez à troubler et à égarer dans leur foi.

Nous avons vos travaux, nous connaissons les faits. — Nous pouvons parler, à notre tour, car vous n'avez pas, que nous sachions, le monopole des conclusions.

Pour bien raisonner en cette matière, déclarez-vous, il faut être *neutre*, et se dégager des tendances que met dans l'âme l'esprit de crédulité.

Soit ! mais permettez que nous redoutions également chez vous les tendances opposées qu'inspire le parti pris d'incrédulité.

Le principe dont se pénètrent vos conclusions n'est-il pas invariablement celui-ci : " Un fait, par cela même qu'il est arrivé, sera toujours *naturel* dans sa cause, et *réductible* à une loi de la nature."

(1) *Le Meilleur et la Science*, Prét.

Ce n'est pas autre chose que préjuger la question soumise à la discussion ; ce n'est pas de la bonne dialectique.

Ce parti pris, quand vous le subissez, vous enlève toute votre valeur à nos yeux ; vous êtes alors affligés du vice tant reproché, souvent à tort, à vos adversaires : vous devenez des *fanatiques* d'un autre genre.—Savants, vous l'étiez tout à l'heure, lorsque vous scrutiez, sans arrière-pensée, le système cérébro-spinal de ce lapin et que vous pinciez méthodiquement cette grenouille ; maintenant que vous êtes dominés par des préoccupations étrangères à la pure science, vous avez perdu de votre autorité !

Grâce à Dieu, il en est, et non des moindres, qui échappent à cette contagion.

Des autres, on peut penser ce que le fabuliste dit des animaux malades de la peste :

“ Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. ”

Avouons maintenant que nous n'avons pas la prétention de donner une solution absolue en ces matières.

Notre but serait de prouver que l'on a trop accordé, en France, théologiquement parlant, aux défenseurs de l'hypnotisme. Ce sommeil provoqué, — nous ne parlons que de celui-là — à scènes étranges, n'a jamais rien dit de bon aux vieux théologiens de renom, pour qui

“ ce bloc enfariné ne disait rien qui vaille. ”

Avec quel entrain certains critiques les ont jetés à l'eau, pensant, par cet acte aussi clairvoyant qu'énergique, sauver l'Eglise du *ridicule* où ces retardataires faisaient sombrer l'autorité de son enseignement.

Et pourtant les explications si scientifiquement embarrassées des hypnotiseurs de profession auraient bien dû contenir leur ardeur de sauveteurs.

Qu'avaient-ils donc à attendre de gens qui ont accueilli les réponses si modérées et si larges du Saint-Office — 4 août et 21 mai 1856 — par ces paroles ou autres semblables, passablement suggestives : “ L'Eglise ne pouvait, en vérité, se montrer favorable à un système qui, outre ses *prétentions* au surnaturel, dont elle a constamment revendiqué le *monopole*, conduit tout droit à l'explication des miracles liturgiques par des procédés magnétiques. ”

C'est là une tendance évidente des écoles hypnotiques de la Salpêtrière et de Nancy, autour desquelles viennent se grouper tous les expérimentateurs particuliers. Peu importe, n'est-il pas vrai, lecteur, que quelques ecclésiastiques aient eu à se louer de la parfaite courtoisie des Charcot et des Bernheim ?

La Religion n'a pas à s'en louer, cela nous suffit.

Que ce soit au nom d'un matérialisme cyniquement avoué, ou bien au nom d'un spiritualisme qui ne profite pas plus à la vérité, on se sert ouvertement de l'hypnotisme comme d'une arme de guerre contre le Christianisme.

Ces Messieurs n'y tiennent pas autrement, et les écoles officielles

n'acceptent de tous ces faits que ce qu'il faut pour accomplir cette tâche, imposée par leur rationalisme militant.

Volontiers on fait l'accord pour répudier tout ce qui est par trop inexplicable (1).—C'est ainsi que, selon les besoins de la cause, tel auteur est un observateur qui fait autorité, ou simplement un des naïfs qui se laissent prendre aux *simulations*, quand les expériences qu'il raconte sentent par trop le "roussi" (2).—S' imagine-t-on de doctes personnages qui s'en viennent affirmer que sous leurs yeux des tables ont "dansé" d'une façon désordonnée, polkant jusqu'au plafond dans leurs fantaisies magnétiques !—Du coup, on les renie comme témoins ; mais pour ces faits-là seulement.

Voilà l'état de la critique et ses tendances chez la plupart des hypnotiseurs de marque.

Au fond, ces Messieurs sont si mécontents de leurs explications scientifiques, qui aboutissent trop souvent à l'aveu d'une cause *inconnue*, que pour un rien ils nieraient le magnétisme lui-même et ses effets, tout comme ces vieux académiciens entêtés qui ne répondent à leurs collègues plus convaincus que par un hochement de tête et un haussement d'épaules tout à fait significatifs.

N'est-ce pas un aveu de ce genre que cette parole d'un élève de Charcot qui déclare avoir longuement mûri la question : "En résumé, le problème médico-légal du magnétisme, en outre de difficultés presque *insurmontables*, inhérentes au sujet, se complique de l'absence de tout signe *certain et avéré*, établissant la *réalité* des manifestations magnétiques : c'est là une conclusion que nous nous bornons à enregistrer pour le moment (3).

En sorte que l'on viendrait dire à M. le Dr Morand, qui exprime ici les idées de beaucoup de ses collègues, que tout cela est l'effet de la simulation, qu'il répondrait sans effort : "Je m'en suis toujours douté."—Et cela sans égard pour la sagacité de tant d'illustres.

Mais voilà ! Comment renoncer complètement aux exsudations sanguines, à l'extase hypnotique, aux stigmates de tout genre, à la vertu du souffle et de l'imposition des mains, quand on se croit obligé de reconnaître la vérité historique du fait de Bernadette, des stigmates de saint François d'Assise, des miracles de l'Évangile !

On demandera donc à la science simplement de laisser planer sur tous les faits miraculeux ne fût-ce qu'un léger doute. — On évitera, dans ce but, la brutale négation des faits hypnotiques, tout en se ménageant une retraite honorable pour l'avenir — en cas où l'hypnose finirait aussi mal que le baquet de Mesmer — par une petite pointe de scepticisme qui sera toujours de bon ton dans un milieu cultivé.

Reconnaissons maintenant qu'il appartient à l'autorité religieuse

(1) "On multiplie les hypothèses, en repoussant ce qui contrarie." Cf. Mériaux, *le Merveilleux et la Science*, p. 15.

(2) M. G. de la Tourette, que le Dr Morand loue pour sa science, doit être un de ces naïfs pour ce qu'il nous raconte, au sujet des *tables parlantes*, dans son *Hypnotisme et les états analogues*.

(3) *Magnétisme animal*, p. 408.

seule de condamner, au point de vue théologique, par une sentence irrévocable, les doctrines qui se rattachent aux manœuvres hypnotiques et d'étendre, jusqu'où il convient, le *væ* de l'Écriture.

Ces explications fournies, pénétrons dans ce temple du merveilleux scientifique (1).

Dans une première partie, nous ferons porter notre examen sur certains faits concernant l'hypnotisme des Facultés médicales, celui qu'on nous présente marqué de l'estampille officielle. Le doute, pour les catholiques, ne porte que sur ce point. Il est clair, en effet, que tout ce qui se rapporte à des effets de vision à travers les obstacles, de vue intérieure, de lecture mentale, de transposition des sens, etc., etc., force à recourir à une cause préternaturelle : c'est l'opinion de tous les théologiens et des médecins catholiques qui ont écrit sur la question. Il faut en dire autant de certains effets obtenus par des tables parlantes.

Ainsi faut-il penser du vrai spiritisme et des pratiques de l'occultisme.—Nous finirons, cependant, par un chapitre relatif à ces questions importantes, pour y voir l'épanouissement naturel des prétendues forces magnétiques employées par l'hypnose.

## TABLE DES MATIÈRES

### AVANT-PROPOS.

### PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I.—Efforts de M. Charcot pour systématiser l'hypnose.—Parallèle entre l'hypnose et l'hystérie.—Ce qu'il faut penser des trois états et de leurs annexes.—L'hypnotisme ne relève pas de principes constituant une science.—Chapitre II.—La suggestion.—Phénomènes — Explications.—Chapitre III.—Paralyses et contractures hypnotiques.—Fausses raisons physiologiques.—Chapitre IV.—Les hallucinations dans l'hypnose.—Chapitre V.—Les modifications hypnotiques dans l'organe de la vue.—Chapitre VI.—L'ouïe.—Le goût.—L'odorat dans l'hypnose.—Chapitre VII.—Le sens du tact dans l'hypnose.—L'objectivité hypnotique.—Chapitre VIII.—La mémoire dans l'hypnose.—Chapitre IX.—Bruitures et stigmates hypnotiques.—Chapitre X.—Le doublement de la personnalité.—Chapitre XI.—Un mot sur la transposition des sens.—L'audition par l'épigastre.—Chapitre XII.—M. de Rochas et l'hypnose.—Extrémisation de la sensibilité.—Chapitre XIII.—Le libre arbitre et l'hypnose.—Chapitre XIV.—Le sommeil naturel et les rêves.—Le sommeil provoqué.—Chapitre XV.—Jugement sur l'hypnose.—Chapitre XVI.—*Lourdes*.

### SECONDE PARTIE

#### LE SPIRITISME PROLONGEMENT DE L'HYPNOTISME

Chapitre I.—Affirmations des hypnotiseurs spirites.—Chapitre II.—Rapports entre les doctrines hypnotiques et spirites.—Chapitre III.—Les opérations spirites.

(1) " Pour parler du magnétisme, il faut être médecin ", note le Dr Morel après Chambard.—*Soit !* Aussi c'est aux médecins que nous demanderons le plus souvent le récit des expériences.

Quant aux conclusions, il est permis de rétorquer la remarque et de dire. Pour tirer des effets magnétiques les conclusions philosophiques et théologiques, ce que ces messieurs ne manquent pas de faire, il faut être philosophe et théologien : on ne devient pas l'un et l'autre par la vertu des seules études médicales.

Je passe sous silence d'autres conditions non moins nécessaires, auxquelles ces messieurs sont loin de satisfaire.

# LA DESTINEE

## RETRAITE DE NOTRE-DAME

Par LE R. P. FÉLIX, S. J.

Troisième édition, 1 vol. in-12..... \$0.75

### AU LECTEUR

Des conseils dont nous apprécions la haute valeur, et des désirs qui sont pour nous comme des ordres, nous déterminent à commencer (1) la publication d'une série de discours inédits, dont nous offrons aujourd'hui aux lecteurs le premier volume. Les autres suivront, à des intervalles plus ou moins rapprochés, selon le temps, les loisirs et les forces que la divine Providence voudra bien nous ménager.

Ces volumes se distinguent de ceux de nos conférences, en ce qu'au lieu de donner d'une manière continue un enseignement philosophico-religieux, ils traiteront surtout de la vie morale et chrétienne. Les retraites données à Notre-Dame de Paris en fourniront le fond principal, mais non pas à l'exclusion complète des prédications données dans d'autres cités.

Pour suivre la marche indiquée par la nature même des choses, et nous conformer à l'esprit des exercices de notre Père St Ignace, nous commencerons par le plus général, pour descendre, ensuite, au plus particulier.

Voilà pourquoi nous posons, comme point de départ de tout, au début de cette publication, la suprême question de la *Destinée* humaine, et de la *fin dernière* de l'homme. En tout ordre de choses, et alors surtout qu'il s'agit de notre vie, ce qu'il faut considérer et regarder avant tout, c'est la fin, *in omnibus respice finem*. Il n'est pas besoin d'insister pour montrer comment ce problème de la Destinée a, pour tout homme sur la terre, un intérêt transcendant, et comment, dans un sens vrai, tout l'intérêt qui s'attache à la vie se résume dans ce suprême intérêt.

Mais, cette question de la Destinée, toujours d'une importance exceptionnelle, l'est aujourd'hui plus que jamais, et emprunte aux grandes aberrations de notre temps un intérêt spécial d'*actualité*.

Allez au fond de toutes les grandes négations de ce siècle : vous y trouvez la négation, au moins implicite, de la *Destinée*. Ce qui caractérise notre siècle, au point de vue où nous sommes, ce n'est plus seulement l'oubli pratique, c'est la négation théorique de la Destinée. Oublier pratiquement la Destinée suprême ou la fin dernière, c'est un mal assurément, un grand mal déjà ; mais le mal le plus profond, c'est de nier audacieusement la Destinée

(1) Cette publication est maintenant terminée et forme 7 vol. in-12. Voir page 756.

elle-même. Voilà ce qui caractérise surtout notre siècle ; et l'on peut dire qu'au sein des générations chrétiennes, jamais rien de semblable ne s'était vu.

Pour bien se rendre compte de cette effroyable aberration de notre temps, il faut tout d'abord bien entendre ce que signifie ce mot : la *Destinée*.

La Destinée ne consiste pas dans le passage plus ou moins retentissant d'un être apparaissant à la surface de cette terre, et disparaissant après y avoir laissé, reconnaissable ou non, la trace de son passage. Cela peut se nommer le *phénomène*, mais non pas la *Destinée* de la vie.

La Destinée ne consiste pas non plus dans l'aptitude que présente la constitution de tel être, pour l'accomplissement de telle ou telle fonction. On dit improprement : tel animal, tel végétal, le bœuf, le cheval, le chêne, l'olivier a telle ou telle Destinée. Mais, dans ces situations indéfiniment multipliées, il est évident que le mot Destinée n'a qu'un sens restreint, inférieur, et tout à fait impropre.

La Destinée, enfin, n'est pas ce que les païens nomment le *Destin* : sorte de divinité sourde et aveugle, qu'ils substituaient à la Providence ; car, la Destinée, dans le sens élevé et l'unique vrai où nous prenons ici ce mot, suppose, et dans l'Être qui la fait, et dans l'Être qui la reçoit, l'intelligence et la liberté ; ce qui exclut toute idée de fatalité.

Donc, pour bien entendre le sujet dont il va être question dans ce volume, il faut, avant tout, écarter ces notions inexactes de ce que nous exprimons par ce mot : la *Destinée*.

Qu'est-ce donc que la Destinée, telle que nous la considérons dans les pages qu'on va lire ?

La Destinée est le terme fixé à la créature douée d'intelligence et de liberté, par l'acte intelligent et libre du Créateur,

Et par ce mot *terme* nous n'entendons pas la cessation de la vie, ou le *nec plus ultra* de l'existence. Nous entendons, au contraire, par ce mot, le point culminant de l'existence, où la vie, loin de cesser d'être, doit trouver sa dernière perfection et sa pleine consommation.

Bref, la Destinée est un terme non *négatif*, où la vie disparaît et s'évanouit ; mais un terme *positif*, où la vie se complète, s'achève et trouve, avec toute sa plénitude, la perfection et la félicité dont elle est capable.

Il est facile, dès lors, d'entendre comment et pourquoi la négation de la Destinée est au fond des grandes erreurs doctrinales de notre temps.

L'*Athéisme* nie la Destinée ; parce qu'en supprimant Dieu, il supprime l'acte créateur, qui fait la Destinée en fixant à la créature le terme où elle doit aboutir.

Le *Panthéisme* nie la Destinée ; parce qu'il n'est lui-même qu'un athéisme déguisé, et que le *dieu tout*, ce fantôme de dieu, qu'il prétend conserver, est aveugle et sourd comme la fatalité elle-même.

Le *Matérialisme* nie la Destinée ; parce qu'en supprimant l'âme comme distincte du corps, il ne laisse subsister que les combinaisons successives et les phénomènes transitoires de la matière.

Le *Positivisme* nie la Destinée ; parce qu'il élimine de sa prétendue science de la vie le point de départ et le point d'arrivée, et sous le semblant de l'*abstraction* nie, en réalité, l'un et l'autre.

Le *Transformisme* nie la Destinée ; parce qu'au lieu d'admettre, comme principe efficace de tout, l'acte de Dieu créateur assignant à l'être, avec la fonction qu'il doit remplir, le terme où il doit aboutir, il ne laisse plus voir dans le monde que la perpétuelle et universelle *poussée* des êtres, montant de degré en degré jusqu'à l'homme, et qu'en posant la nature humaine comme le point supérieur de cette progressive ascension des êtres, il ne peut dire où doit aboutir l'homme lui-même.

Enfin, le système d'erreur qui a le plus la prétention d'assigner à l'homme une Destinée, le *Métempsykosisme* nie, lui aussi, la Destinée suprême ; parce qu'il admet, avec la survivance d'outre-tombe, une marche indéfinie de l'âme humaine vers un terme, dont elle est censée s'approcher toujours sans pouvoir l'atteindre jamais.

Ainsi, rien n'est plus certain : toutes les erreurs radicales de ce temps nient, plus ou moins explicitement, mais toutes nient réellement ce que nous appelons de ce nom, qui marque le plus haut sommet de la vie, la *Destinée*. Cette négation est dans le courant d'idées qui emporte notre siècle.

Or, par la force même des choses, les courants d'idées, qui traversent le monde intellectuel, déterminent des courants parallèles dans le monde moral, et exercent sur les mœurs et les pratiques de la vie une influence en quelque sorte fatale ; si des individus peuvent résister à ces courants, les masses n'y résistent pas.

Voilà pourquoi, sous l'empire de l'idée, qui répudie la Destinée, ceux-là même qui ne la nient pas théoriquement, la nient pratiquement en la laissant dans l'oubli.

Après cela, faut-il s'étonner de voir la très grande majorité des hommes rouler dans un tourbillon d'affaires, de plaisirs, d'ambitions et d'agitations, en dehors de toute préoccupation de fin dernière et de Destinée suprême ? Véritable chaos humain, se débattant entre deux négations et deux oublis : négation et oubli du commencement ; négation et oubli de la fin, et produisant pour la vie réelle des désordres analogues, si ce n'est tout à fait identiques.

*Théoriquement*, plus de but à la vie, plus de Destinée à l'être humain ; mais des phénomènes, encore des phénomènes, toujours des phénomènes.

*Pratiquement*, des générations qui viennent et des générations qui s'en vont, sans demander d'où elles viennent et où elles doivent arriver. Drame humain, où il y a des scènes et encore des scènes, mais où l'on ne voit pas, même en perspective, un dénouement quelconque ; suite d'acteurs qui se succèdent sur ce vaste théâtre de l'action humaine, y jouant un rôle qui ne peut aboutir ou n'aboutit qu'à ce terme négatif, le *Néant*.

Tel est le fait contemporain ; fait lamentable, fait effrayant, qui explique le désarroi et l'incohérence de notre présent, et ouvre devant nous un avenir qu'on ose à peine regarder : un tel oubli et un tel mépris des plus grands intérêts humains ne pouvant aboutir, même dans les temps, qu'au plus grand désastre de l'humanité.

Il importe donc plus que jamais de faire briller aux regards de tous, et notamment aux regards des croyants, cette grande lumière qui est, dans le monde humain, à peu près ce que l'étoile polaire est dans le monde astronomique.

C'est ce que nous essayons de faire dans les discours qu'on va lire. Puissent beaucoup de nos frères bien-aimés, en parcourant ces pages, retrouver cette étoile de la Destinée qu'ils ont peut-être trop perdue de vue, et reprendre en la suivant ce chemin royal qui doit nous conduire tous à ce terme suprême ; là où nous avons la vocation de nous rencontrer et de nous embrasser, d'un embrassement éternel, dans le cœur de Dieu.

## ASTRONOMIE & THEOLOGIE

### OU L'ERREUR GÉOCENTRIQUE

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS ET LE DOGME DE L'INCARNATION

Par le **R. P. TH. ORTIOLAN**, des Oblats de Marie Immaculée

*Docteur en Théologie et en Droit Canonique, Lauréat  
de l'Institut Catholique de Paris dans le concours d'Apologétique  
de 1893 (Prix Hugues)*

1 beau vol. in-8°..... \$1.25

Dans le rapport présenté sur cet ouvrage à la Faculté de Théologie, Mgr d'Hulst, avoir constaté la sûreté des informations scientifiques de l'auteur, après l'originalité de son information théologique, l'ampleur de son exposition, son érudition à l'endroit des auteurs anciens et modernes, dont il résume si fidèlement les doctrines, conclut ainsi :

« J'aurai achevé l'éloge de ce travail quand j'aurai dit que l'auteur n'a pas seulement la connaissance et l'intelligence des vérités scientifiques, qu'il en a encore le sentiment. A cet égard, la page qu'il consacre, dans son introduction, à la peinture des progrès de l'esprit humain dans la découverte des immensités sidérales, mérite d'être citée comme un morceau de premier ordre.

« Ce sont là des qualités substantielles. Celui qui les possède à ce degré s'élève par là même au-dessus de tous ses concurrents. Son œuvre répond plus pleinement à la pensée inspiratrice du concours. Elle apportera un secours plus efficace aux âmes ébranlées par le doute scientifique ; elle restera comme un document précieux, et sera utilement consultée par tous ceux que troublent les audacieux dédains d'une science trop prompte à blasphémer ce qu'elle ignore. »

# MARJOLAINE

(SUITE)

— Dame, comme une statue de neige, mais elle marchait sur les créneaux.

— Lui avez-vous parlé ?

— Ah, que nenni ! je me suis hâté de rentrer chez le garde : mes dents claquaient de frayeur, et pour me remettre, il m'a fallu boire... Dieu sait !

— Poltron ! dit le Roi, et hier soir, avez-vous entendu la chasse du comte Thibaud ?

— Oui, Sire, fort bien, mais c'est si fréquent en cette saison qu'on n'y fait plus attention.

— J'ai envie d'aller ce soir à

Bury pour voir la dame blanche, dit le Roi.

— Sa Majesté prendrait une peine inutile, dit le comte de Charny : la dame blanche ne se montre que dans les nuits d'hiver. Les revenants ont des habitudes régulières en ce pays-ci. N'est-ce pas, Martin ?

— C'est la vérité pure, monsieur, tellement que le chasseur noir ne chasse jamais du temps que les perdrix couvent.

La grosse cloche du château sonna : c'était le signal du dîner. Le Roi tourna bride et revint à Chambord.

## VII

### LOUIS XIV A BLOIS

Il nous fit bonne et grande chère  
Nous donnant à son ordinaire,  
Tout ce que Blois a de friand.  
VOYAGE DE CHAPELLE ET BACHAUMONT.

Tandis que la famille royale s'appêtait à quitter Chambord, toutes les femmes du château de Blois s'occupaient de leur toilette, et Marjolaine, appelée près de Mlle d'Orléans, joignait ses instances à celles de Mme de Raré, pour décider la jeune princesse à se laisser coiffer.

— A quoi bon ? disait Mademoiselle d'Orléans. Le Roi ne veut pas m'épouser : j'ai la figure enflée, je suis laide, on se moquera de moi. J'aime mieux faire semblant d'être malade et garder la chambre comme Madame.

— Si Votre Altesse ne s'était pas obstinée à se promener jus-

qu'à minuit sur la terrasse, dit Mme de Raré, elle n'aurait pas été piquée des cousins. Mais ces piqûres ne paraissent déjà plus, grâce à l'eau de rose de Marjolaine, et Votre Altesse est trop jolie pour que ce petit accident réussisse à la défigurer. En faisant descendre un peu les boucles de vos cheveux sur votre front, en remontant la dentelle de votre collet, nous cacherons les marques les plus grosses. Vous ne pouvez vous dispenser de recevoir Leurs Majestés.

— Elles se soucient bien de moi, en vérité ! Le Roi et la Reine ne pensent qu'à l'Infante.

L'Infante n'est pas encore pro

mise au Roi, mademoiselle. Qui sait ce que l'avenir vous prépare ?

—L'avenir ! Ah, je le connais bien ! s'écria la princesse ; et elle fondit en larmes.

Impatentée, Mme de Raré passa dans la chambre de Mlle d'Alençon. Elle la trouva se parant avec soin, et fort occupée de faire ajuster à son corps de jupe une garniture de dentelles destinée à dissimuler ses épaules contrefaites. La jolie petite Française de Valois, déjà tout habillée de taffetas couleur de rose, papillonnait autour de sa sœur en disant mille folies. Mlles de Saint-Remy, de Raré, de Montalais et de la Morandière s'exerçaient à jouer de l'éventail et à faire des révérences, tandis que Mlle de la Vallière, assise dans l'embrasure d'une fenêtre, terminait à la hâte une robe de soie blanche qu'elle s'était fait elle-même. Ses beaux cheveux, arrangés de la façon la plus simple "à l'angélique" comme on disait alors, n'étaient ornés que d'un fil de perles de Venise d'une blancheur parfaite.

Mme de Raré, ne trouvant là personne à gronder, retourna bientôt vers Mlle d'Orléans qu'elle trouva toute consolée. Marjolaine la coiffait et mêlait des œillets blancs et des rubans incarnat aux boucles brunes de la jeune princesse, qui commençait à sourire à son miroir.

Ce que voyant la gouvernante s'en alla mettre un grand habit de gros de Tours vert émeraude, garni de campanes d'argent, s'atiffa, se frisa, farda, et, de raisonnablement laide qu'elle était réussit en moins de deux petites heures à se rendre effroyable.

Vers midi le son des cloches

et le bruit du canon annonçèrent l'arrivée du Roi. Il traversa rapidement la ville encombrée de peuple, et aux cris mille fois répétés de Vive le Roi, Vive la Reine, Vive Monsieur ! la famille royale monta au château. Gaston aida la Reine à descendre de carrosse et lui présenta ses filles, venues toutes trois au bas du grand escalier et entourées d'une centaine de dames et demoiselles en grande parure. La Reine embrassa ses jeunes nièces et fit compliment de leur beauté au duc d'Orléans. Le Roi suivit l'exemple d'Anne d'Autriche, mais tout en parlant des princesses, il ne les regardait point. Ses yeux étaient captivés par le charmant visage de Mlle de La Vallière. Seule vêtue de blanc parmi ses compagnes et placée un peu haut sur l'escalier, elle semblait un ange prêt à s'envoler.

Toute la compagnie se rendit à la chapelle, puis dans les appartements du château neuf où un festin magnifique était servi. On voulut ensuite danser, et Gaston ayant vanté les talents de ses filles, Anne d'Autriche les pria d'ouvrir le bal. Mais les jeunes princesses, intimidées, dansèrent fort mal, et la petite de Valois qui, d'ordinaire, causait à étourdir les gens, ne voulut pas dire un mot.

—Il fait vraiment trop chaud pour danser, dit le Roi : si nous allions au jardin ?

—Allons-y, dit Gaston, mais nous trouverions encore plus de fraîcheur à la bibliothèque, et mes collections d'estampes et de médailles intéresseraient certainement le Roi.

—Ce sera pour une autre fois, dit Louis XIV. J'aime mieux

prendre l'air, si la Reine le permet.

Allez, mon fils : nous allons jouer à la bête. Vous savez que je désire partir à sept heures précises.

Le Roi courut presque vers les jardins : il fut suivi par ses menins et Charny. Mademoiselle, ses sœurs et leur gouvernante marchaient à quelque distance du Roi. Mademoiselle regardait dédaigneusement les jeunes princesses et se mit à quereller Mme de Raré sur leur ajustement.—Je trouve étrange, lui dit-elle, que ces petites personnes soient habillées de la sorte. Il y a plus de trois ans que l'on ne porte plus de robes tailladées comme cela. Il faudra que je vous envoie une coiffeuse de Paris. C'est pitié de voir d'aussi jeunes princesses coiffées comme des mère-grands.

—Et vous, ma sœur, dit Mlle d'Alençon, vous êtes coiffée comme une jouvencelle de quinze ans. Cela vous rajeunit. Est-il vrai que vous en ayez trente-six ?

—Petite sottise ! s'écria Mademoiselle en rougissant de colère : où avez-vous pris cette impertinence ?

—Dans un viel almanach, ma sœur.

—Je conseillerai à Monsieur de vous faire apprendre à lire, et surtout à vous taire, dit Mademoiselle, et tournant le dos à ses sœurs elle traversa rapidement le jardin et alla rejoindre le Roi.

Louis XIV ayant aperçu de loin le bon homme Boisjoli, qui arrosait à l'ombre un massif de reines marguerites, s'approcha du vieux jardinier et lui fit com-

pliment de la beauté des parterres de Blois.

—Ah Sire ! dit Boisjoli, ce n'est pas merveille si tout vient bien ici. Monsieur n'épargne rien pour améliorer la terre et faire venir des plantes de tous les pays du monde. Avez-vous vu les pommes de terre ? C'est une racine bien précieuse pour nourrir les porcs, sauf votre respect. Nous cultivons aussi le tabac. Depuis cinq ans seulement, Monsieur a enrichi ses jardins de trois cent soixante plantes nouvelles, entre autres les tomates du Mexique. Mais Votre Majesté préfère peut-être les fleurs aux plantes potagères. Nous avons dix-huit espèces de roses.

—J'aime encore mieux les fruits, mon ami. Les prunes de Reine Claude et les prunes de Monsieur sont exquis. Montrez moi donc vos pruniers.

Tout fier et tout heureux, le vieux jardinier conduisit le Roi dans le verger. Quelques courtisans les suivirent, et Mademoiselle les rejoignit, accompagnée de ses deux dames d'honneur, Mlle de Vandy et Mme de Montglat.

Deux jeunes filles étaient assises près de l'entrée du verger. Elles se levèrent à l'approche du Roi, qui, les saluant avec grâce, les pria de ne pas se déranger.

—Comment se nomment ces belles demoiselles ? demanda-t-il à demi voix au jardinier.

—La blonde s'appelle Mlle de La Vallière, Sire : l'autre n'est pas née demoiselle. C'est ma fille à moi, Marjolaine, que je vas bientôt marier.

—Je vous en fait mon compliment, bonhomme. Elle est belle

comme le jour. Tenez, voilà pour lui acheter ses habits de noces.

Il donna quelques pièces d'or au jardinier, admira fort les pruniers, goûta leurs fruits, et serait volontiers resté longtemps dans un verger où l'on cueillait de si bonnes prunes et où l'on voyait de si jolies personnes, si un messenger de la Reine n'était venu lui rappeler que l'heure du départ allait sonner.

Un page de Gaston d'Orléans était venu cinq minutes auparavant avertir Mademoiselle.

Le Roi prit congé de Monsieur et des princesses, la Reine monta en carrosse avec Mademoiselle, et bientôt après voitures et cavaliers s'éloignant au bruit des acclamations, quittèrent la bonne ville de Blois.

Le duc d'Orléans parut fort content du départ de ses hôtes. Il fit atteler son carrosse et proposa aux princesses de les ramener le soir même à Chambord. Elles acceptèrent avec empressement l'offre de leur père, et se hâtèrent d'aller se débarrasser de leurs habits de gala.

Marjolaine et Mlle de La Vallière aidaient Mademoiselle d'Orléans à changer de toilette. Mlle de La Vallière était tout en larmes.

—Qu'avez-vous à pleurer ainsi? lui demanda Mademoiselle d'Orléans.

Hélas, princesse, j'espérais que vous épouseriez le Roi.

—Moi aussi, La Vallière, mais on ne peut vaincre sa destinée. Allons, essuyez vos yeux. Le Roi n'est pas si aimable, après tout, que je le doive regretter. Ses portraits le flattent beaucoup. Il a l'air dur et moqueur.

—Oh non, Mademoiselle. Si Votre Altesse l'avait entendu parler au vieux Boisjoli, elle ne dirait pas cela.

—Il a été aimable avec le jardinier? quelle fantaisie! Il eût mieux fait de l'être avec nous. Que lui disait-il, à ce vieux bonhomme?

—Mille biens de sa fille et des jardins de Blois, Mademoiselle. Sa Majesté a même demandé à Monsieur de lui envoyer Boisjoli et Calais l'année prochaine pour ajuster les parterres de Saint-Germain comme ceux de Blois.

—Qu'ils y aillent. Cela m'est bien égal. Mais je garderai Marjolaine pour ma femme de chambre et je la marierai à un gentilhomme. N'est-ce pas, Marjolaine?

—Votre Altesse me comble, dit Marjolaine, en devenant rouge comme une cerise.

On frappait à la porte. C'était un page de Gaston.

—Monsieur est prêt à monter en carrosse, dit-il.

Et Mesdemoiselles d'Orléans, d'Alençon et de Valois mirent leurs écharpes et allèrent rejoindre le Duc d'Orléans.

(à suivre)

# CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Eymard** (T. R. P.)—La divine Eucharistie. 4 vol. in-18.. \$2.13
- I.—La présence réelle, méditations sur la vie et les vertus de N. S. Jésus-Christ au Très Saint Sacrement. 7e édition. 1 vol. in-18 \$0.55
- II.—La sainte Communion, méditations sur la communion et la vie d'union à Jésus-Eucharistie. 7e édition. 1 vol. in-18..... \$0.55
- III.—Retraites au pieds de Jésus-Eucharistie, 6e édit. 1 vol. in-18 \$0.55
- IV.—L'Eucharistie et la perfection chrétienne, comprenant les instructions données dans ses retraites à des religieux. 4e édit. 1 vol. in-18 ..... \$0.55
- Mois de Saint Joseph, le premier et le plus parfait des adorateurs. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Mois du Très Saint Sacrement comprenant, pour chaque jour, une méditation, un récit de miracle Eucharistique, un exemple et une pratique. 1 vol. in-18 de 320 p. \$0.35
- Ezerville** (L'abbé d')—Opuscules in-32, 64 pages à 5 cts chaque.
- |                                   |                                     |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| La bonne première Communion.      | Les Sacrements de l'Eglise.         |
| La ligue de l' <i>Ave Maria</i> . | Les sept péchés capitaux.           |
| Les bienfaits de la Communion.    | Les vertus chrétiennes opposées aux |
| Les bienfaits de la confession.   | péchés capitaux.                    |
| Les défauts des jeunes filles.    | Les vertus des jeunes filles.       |
- Les chrétiennes illustres du XIXe siècle, esquisse de leur vie et de leurs œuvres, dédiée aux jeunes personnes. 1 vol. in-8, illustré..... \$0.35

## F

- Faber** (R. P.)—Bethléem ou le mystère de la sainte enfance. 2 vol. in-12..... \$1.50
- Abrégé du même ouvrage. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Conférences spirituelles. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Le Créateur et la créature. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Le pied de la croix, ou les douleurs de Marié. 1 vol. in 12. \$0.88
- Le précieux sang, ou le prix de notre salut, 8 éd. 1 vol. in-12. \$0.88

—Le saint Sacrement. 2 vol. in-12.....	\$1.50
—Abrégé du même ouvrage. 1 vol. in-12.....	\$0.88
—Progrès de l'âme dans la vie spirituelle. 1 vol. in-12.....	\$0.88
—Touï pour Jésus, ou voies faciles de l'amour divin. 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Le même. 1 vol. in-18.....	\$0.50, relié \$0.75
<b>Faber</b> (R. P. W.).—Pensées et maximes, traduit par L. Geotroy. 1 vol. in-32, avec encadrement.....	\$0.50
<b>Fabre</b> (M. l'abbé).—Catéchisme de la vie religieuse. 1 vol. in-12.....	\$0.63
<b>Fabri</b> (Mathie) S. J.—Concionum opus, in quo inseruntur conciones silve novæ, seu auctarii. 6 for's vol. in-4...	\$20.00
<b>Faillon</b> (Monsieur) P. S. S.—Vie de monsieur Olier, fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice. 3 vol. in-8....	\$7.00
<b>Falcimagne</b> (l'abbé).— <i>Voir Ventura.</i>	
<b>Falconi</b> (Ven. Jean).—Notre pain quotidien, c'est-à-dire le T. S. Sacrement de l'autel, ouvrage écrit en espagnol, traduit et annoté par le R. P. Eugène Couet de la congrégation du T. S. Sacrement. 1 vol. in-12.....	\$0.75
<b>Falise</b> (M. l'abbé).—Cérémonial romain, 7e édition, entièrement revue, mise en rapport avec les nouveaux décrets de la Congrégation des rites par M. l'abbé L., professeur de liturgie et maître des cérémonies de St-Sulpice. 1 vol. in-8.....	\$1.25, relié \$1.75
— Décrets authentiques de la Sacrée Congrégation des Rites. 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Sac. Rituum congregationis decreta quæ Ex. Collectione Authentica selegit alphabeticoque ordine disposuit. 1 vol. in-8, relié.....	\$1.60
<b>Falleux</b> (Comte de).—Louis XVI. 5e édition. 1 vol. in-12..	\$0.88
—Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres. 2 vol. in-12.....	\$2.00
—Souvenirs de charité. 1 vol. in-12.....	\$0.25
<b>Faure</b> (R. P. H.).—A ceux qui pleurent.—Les consolations du purgatoire. 1 vol. in-18.....	\$0.50

- A ceux qui souffrent.—Le bonheur au ciel. 1 vol. in-18... \$0.50
- Fauveau** (Auguste Baulte de).—Courtes méditations sur le très précieux sang. 1 vol. in-18..... \$0.35
- Fava** (l'abbé).—Enseignements à la jeunesse catholique. 1 vol. in-18..... \$0.75
- Fava** (Mgr).—Exercices populaires du chemin de la croix. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Favre** (M. l'abbé).—Le ciel ouvert par la confession sincère et la communion fréquente. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Fayollat** S. J.—L'Apostolat de la presse. 1 vol. in-12..... \$0.25
- Felcourt** (J. L. de).—*Voir Hettinger.*
- Félix** (G.).—Les fondateurs des ordres religieux. 1 vol. in-8, illustré..... \$0.88
- S. E. le cardinal Mermillod. 1 vol. in-8, illustré ..... \$0.88
- Simples histoires sur les pères du désert. 1 vol. in-8..... \$0.88
- Félix** (R. P.) S. J.—Christianisme et socialisme ou le remède au mal social par la charité chrétienne, conférence du Mans, carême de 1879. 1. Nécessité sociale de la charité.—2. Le christianisme et la charité.—3. Notions de la vraie charité.—4. La fraternité dans l'ordre naturel.—5. La fraternité dans l'ordre surnaturel.—6. La solidarité. 1 vol. in-8..... \$1.00
- Devoirs des catholiques envers l'Eglise. 1 vol. in 8..... \$1.00
- Economie sociale devant le christianisme. 1 vol. in-12..... \$0.25
- Le charlatanisme social. 1. De la richesse considérée comme remède universel au mal social, où le siècle devant le Socialisme.—2. La Science devant le mal social. 3. La Philosophie devant le mal social.—4. L'Economie devant le mal social.—5. La Charité Justice devant le problème social. 1 vol. in-8..... \$1.00
- Le progrès par le Christianisme, Conférences de Notre-Dame de Paris, de 1856 à 1872. 17 vol. in-8..... \$17.00
- Le socialisme devant la société, Conférences de Grenoble, Carême de 1878. 1. L'idée socialiste.—2. La haine socialiste.—3. La conspiration socialiste.—4. L'erreur au point de départ.—5. Le paradis sur la terre.—6. Généalogie du socialisme. 1 vol. in-8..... \$1.00

- Retraites de Notre-Dame de Paris. 7 vol. in-12..... \$5.25
- |   |  |  |
|---|--|--|
| <i>Première Retraite</i> : La Destinée.       |  | <i>Deuxième Retraite</i> : L'Eternité.       |
| <i>Troisième Retraite</i> : La Prévarication. |  | <i>Quatrième Retraite</i> : Le Châtiment.    |
| <i>Cinquième Retraite</i> : Les Passions.     |  | <i>Sixième Retraite</i> : Le Prodiges et les |
| <i>Septième Retraite</i> : La Confession.     |  | Prodiges.                                    |
- Chaque volume se vend séparément..... \$0.75
- Femmes chrétiennes** (lrs).—Récits tirés de la vie des Saints. 1 vol. in-8..... \$0.50
- Fénélon**.—Oeuvres choisies. 4 vol. in-12..... \$1.20
- Ferdinand-Jacques Hervé Bazin**.—1847-1889. 1 vol. in-8..... \$1.50
- Féret** (l'abbé P.).—La question ouvrière. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Ferrier** (R. P.).—*Voir St Thomas de Villeneuve.*
- Ferventes Communions** (les) ou Préparations et actions de grâces répondant à trente différents titres sous lesquels on peut considérer Jésus-Christ dans la sainte communion, suivies d'une Préparation à la mort, etc. 1 vol. grd in-18, 350 pages..... \$0.38, relié \$0.63
- Fesch**.—Jeanne d'Arc. 1 vol. grd in-8..... \$1.00
- Fèvre** (Mgr).—Histoire apologétique de la papauté depuis Saint Pierre jusqu'à Pie IX..... 10.00
- Fillion** (M. l'abbé A. C.) P. S. S.—Biblia sacra juxta vulgata exemplaria et correctoria romana, denuo edidit divisionibus legis analytique continua sensum illustrantibus ornavit. Magnifique volume in 8, de près de 1.400 pages, orné de têtes de chapitre et lettres initiales, caractères très lisibles, *entièrement neuf*, imprimé sur beau papier teinté avec filets rouges \$2.50, relié ..... \$3.50
- *Voir Bayle.*
- Flandrin, de Raze et Lachaud**.—Concordantiarum SS. Scripturæ Manuale. *Voir Raze (de).*
- Fleuret** (Mde).—La guide des supérieures ou avis à une supérieure sur les moyens de se bien conduire dans sa supériorité et de bien conduire les autres; nouvelle édition revue et corrigée par M. L. Berthon. 1 vol. in-12 \$0.50
- Fleuriau** (R. P.) S. J.—Saint-Pierre Claver. 1 vol. in-8, 13 gravures..... \$0.50